

**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.



**LE CANARD**

Montréal, 8 Sept. 1894

**Correspondance d'Europe**

Paris, 21 Août 1894.

Je suis ancré à Paris jusqu'au départ du *Vancouver*, qui aura lieu le 13 septembre. J'avais eu l'intention de retourner au Canada par le *Labrador* le 30 août, en allant au bureau de la ligne Dominion j'ai été exécrablement en apprenant que toutes les cabines étaient retenues sur ce steamer. Je voulus ensuite m'embarquer sur le *SS. Mariposa* de la même compagnie, mais débarque il n'y avait pas un lit pour un passager de plus. Forcé me fut de retarder mon départ de 15 jours. Morale : N'achetez jamais un billet de retour lorsque vous partirez pour l'Europe. *Arès* : il est presque impossible pour un touriste de se débarasser d'un ticket de steamer.

J'ai suivi mes Canadiens jusqu'à Lourdes où j'ai passé les quatre plus beaux jours de ma vie. C'est là que les pécheurs se font passer au bob un peu croche. Notre Dame de Lourdes bat aujourd'hui toutes les Notre Dame de la création. Là où Notre Dame de Montréal vous en donne pour une piastre, Notre Dame de Lourdes vous passe la valeur de \$100. Lourdes est si beau que j'aurais voulu y passer au moins un mois.

A Lourdes, mon canayen a continué de parler en habitant. L'autre jour, sur le boulevard de la grotte, il arrêta un passant :

— Voulez-vous me dire par "oussé" qu'on passe pour aller au "dépôt" ?  
— Au dépôt de la préfecture, monsieur ?  
— Non, au dépôt du chemin de fer ?  
— Le chemin de fer n'a pas de dépôt. Toutes les marchandises sont déposées dans la gare. Prouvez cette route. Dans dix minutes vous serez rendu à la gare.

Mon Canayen toujours à Lourdes, veut obtenir un renseignement du gendarme. J'ouvre ici une parenthèse pour dire qu'il n'y a pas de policeman ici, attendu que tout le monde s'y comporte bien. C'est Pandore avec son blanc baudrier qui veille au maintien d'une paix qui n'est jamais troublée.

Mon compatriote dit au gendarme :  
— Dites-moi donc, s'il vous plaît, y a-t-il un tabacconiste par ici ?  
— Un quoi, monsieur, s'il vous plaît ?  
— Un tabacconiste.  
— Je ne vous comprends pas.  
— C'est un homme qui vend du tabac.  
— C'est là-bas, au coin.

Le jour de mon départ de Lourdes, je rencontre une pèlerine canadienne sous le portique de l'église du Rosaire :  
— Lorsque je serai revenue de Rome,

me dit-elle, vous me conduirez au théâtre à Paris.

— Vous n'y songez pas, madame. Au théâtre, mais vous savez que le théâtre est défendu.

— Pas le théâtre Français. Notre chapelain nous a dit qu'il n'y avait pas de péché à voir le "Cidre." C'est bon, n'est-ce pas ?

— Oui, madame, il est très bon, particulièrement en Normandie.

Le ridicule touche souvent au sublime.

Les pèlerins de Montpellier sont massés devant la grotte de Lourdes.

Chacun répond avec ferveur à des litanies de la Vierge, improvisées pour la circonstance, par un prédicateur.

Les pèlerins, les mains jointes, les yeux levés vers la statue, s'exclament : "Guérissez nos malades ! Convertissez-nous !"

En arrière de moi, une demoiselle d'une vingtaine d'années, habillée à la dernière mode, répond aux litanies : "Notre Dame de Lourdes, amplifiez-moi !"

Je n'ai pas pu comprendre ce qu'elle voulait dire par cette invocation.

Larousse dit que le verbe amplifier signifie : Étendre par le discours ; exagérer.

Je suis devenu gros manche avec les abbés. A Lourdes, nous sommes devenus les meilleurs amis du monde.

Ils sont unanimes à déclarer que le *Canard* n'est pas un péché.

Plusieurs des curés canadiens en pèlerinage à Lourdes se sont abonnés à notre feuille.

H. B.

**LA FEMME DU RESERVISTE**

(suite et fin)

Pendant ce temps, les beaux-parents ne se sont pas amusés à la moutarde; sentant qu'il y a de l'électricité dans l'air, l'homme et la femme ont déguerpi en emportant le restant du sucre.

— Zénaïde, lui fait observer sa mère, il faut rester, toi, mon enfant, te voilà mariée; si tu venais avec nous, Isidore pourrait trouver ça drôle.

Lorsque Cascaret revient pour voir enfin comment on va s'arranger, il ne trouve plus là que sa femme, qui a remis son oeil, et qui attend, d'un air gêné, dans le cabinet où ses parents l'ont laissé seule.

Les musiciens, enchantés que la soirée soit déjà terminée, resserrent leurs instruments dans leurs étuis, attendant leur salaire, et le restaurateur, qui voit filer tout le monde, arrive, d'un air gracieux, sa petite note à la main.

— Eh bien ! m'sieu, dame, vous êtes satisfaits ?

— Oui, oui, c'était très bon... heu... très bien servi. Ah ! c'est le... l'addition ! Voyons... nous disons... 273 fr. 40 !

— Oui, monsieur, les 40 centimes c'est pour un cigare que monsieur votre beau-père a pris en s'en allant; le restant pour le dîner, l'orchestre et les extras.

— Hum !... oui, ce n'est pas trop cher. Puis Cascaret, s'adressant à sa femme :

— Ton père t'a remis... hein ?

— Non, mon ami, non, rien du tout.

— Ah ! sacré bonhomme, va ! il aura oublié ; mais il n'est pas loin, je vais le rejoindre et vous rapporter ça.

— Pardon, monsieur, mais... c'est bien ennuyeux ; vous comprenez que si tout le monde s'en va... et il n'y a plus que vous ?

— Que moi... et madame, sapristi ! vous comptez donc ma femme pour rien ?

— Ah ! je ne dis pas... évidemment...  
— Vous ne supposerez sans doute pas que je m'en vais vous laisser là ma femme, surtout un jour comme celui-ci, j'imagine ?

— Le fait est que...  
— Dix minutes tout au plus, interrompt Cascaret, qui a saisi son chapeau et qui dégringole l'escalier quatre à quatre.

Quand, vers trois heures du matin, le restaurateur ne vit personne revenir, il se douta facilement qu'il était roulé ; mais, croyant avoir des garanties en gardant l'épouse en gage, il fit préparer un lit pour la mariée, qui, à toutes les questions, répondait : "Je ne sais pas," et il ferma solidement sa boutique.

Le lendemain soir, rien n'était changé à la situation.

— Nom d'un paiais ! dit le gargotier qui avait nourri la prisonnière, ça ne peut cependant pas se passer comme ça; demain matin, j'irai chez le commissaire; quant à la mariée, je m'en f... ! je ne la lâcherai pas.

Sur l'avis du magistrat, notre homme se rendit à Paris au domicile de Cascaret, mais le concierge lui apprit qu'il venait de partir pour faire ses vingt-huit jours. Quant aux beaux-parents, ils étaient aux bains de mer, lui répondit-on. Ça se corsait.

A force de courir, le pauvre homme découvrit enfin Cascaret à la caserne de la Pépinière.

— Pardon ! dit le troupiot, mais vous vous êtes arrangé avec mon beau-père !

— Je ne vous dis pas le contraire, mais à défaut, puisqu'il est absent, vous êtes responsable, le commissaire me l'a bien dit.

— Dame ! si vous croyez avoir raison, voyez ; mais vous comprenez bien que pour le moment il faut que je fasse mes vingt-huit jours.

— Je ne vous dis pas le contraire, mais alors faites moi un billet.

— Ah ! non, non... c'est mon beau-père qui vous doit, ce n'est pas moi. S'il ne paie pas, nous verrons, mais enfin il ne sera toujours pas aux bains de mer. Pour se payer ce luxe là, vous comprenez bien que c'est un gaillard qui a le sac, tandis que moi je n'ai pas le sou.

— Eh bien ! je m'en f... ! monsieur, mais je vous déclare que votre femme ne sortira pas de chez moi tant que je ne serai pas payé.

— Vous ne ferai pas ça.

— F... si ! je le ferai.

— Comment ! vous auriez le cœur... ! une pauvre enfant qui...

— Ça m'est égal. Je vous la rendrai quand on viendra me payer.

Fier de sa combinaison, le restaurateur regagne Clamart, la tête très montée, et déclare à Zénaïde que si elle essaye de s'échapper, il la fera... au poste, et que si elle veut manger, il faut au moins qu'elle rende des services.

— Enfin, monsieur, je ne puis pourtant servir des clients avec ma robe blanche et ma couronne de mariée.

— Pourquoi pas ! répond ce créancier féroce, ça serait même très rigolo.

La gargotière, moins cruelle, consent à prêter des effets à Zénaïde, qui fait la cuisine et le ménage.

Vers la fin du mois, nouvelle visite à la caserne :

— Eh bien ! vous déciderez vous ? Je vous prévins que le commissaire m'a dit que je pourrais vous faire saisir ; ainsi, arrangez-vous.

Enchanté d'être prévenu, Cascaret ne fait ni une ni deux, il vend son ménage, et quand l'huissier arrive... c'est lui qui fut saisi de ne plus rien trouver à refaire.

Quant aux beaux-parents, comme ils devaient de l'argent à tout le monde dans le quartier, le restaurateur apprend, sans joie, qu'ils ont déménagé sans donner leur nouvelle adresse.

Ilors de lui, il arrive trouver le colonel Ramollot et lui raconte sa petite affaire.

— S'crognieugnieu ! m'sien ! c'que vous voulez qu'ça m'f... à moi ?

— Enfin, monsieur le colonel, con-

ment arriver à me faire payer ? Est-ce que vous ne pourriez pas mettre ce gaillard-là en prison... ?

— C'ment ça, en prison ! pour une dette envers un civil ! C'que vous vous f... d'ina fiote ! Quand il aura fini sa période, faites-le poursuivre, arrangez-vous, faites c'que vous voudrez ; mais tant qu'il est au régiment, n'avez qu'à lui f... la paix, tendez bien c'que j'veous parle !

Cascaret, qui n'a pas encore arrêté sa conduite future et qui craint de voir sa femme lui retomber sur les bras, a pris le parti de se faire fourrer dedans pendant ses derniers quinze jours, si bien qu'en lui faisant redoubler ses vingt-huit jours, Ramollot vient, sans le vouloir, de lui donner un mois de tranquillité pour réfléchir.

Il réclame sa femme à cor et à cri, ce qui fait que le restaurateur ne veut pas la lâcher, et Zénaïde, de son côté, qui n'a ni un japon ni un doucile, a une peur affreuse qu'on la mette sur le pavé.

Il y a peut-être pas beaucoup de réservistes dans ce cas-là, c'est possible ; mais les gens qui plaindraient Cascaret auraient joliment tort, car s'il n'avait pas fait ses vingt-huit jours, il aurait sa femme sur le dos, et je vous prie de croire que ça ne lui ferait pas plaisir.

**LE MOUCHOIR**

Le mouchoir, ici-bas, est un objet utile, d'un usage commode et d'un emploi facile. Tout possesseur d'un nez, pour sortir, doit avoir, s'il se respecte un peu, dans sa poche un mouchoir.

Un mouchoir à carreaux, est pour celui qui pose l'un meuble précieux, car quoi que l'on en dise, le mouchoir au prisonnier sert toujours de séchoir. Le tabac sert deux fois avec pareil mouchoir.

Un immense mouchoir, est pour celui qui toue Plus précieux encore, car s'il a pour coutume Le cigare ou la pipe, il lui sert de crachoir fumeux. ayez donc tous, un immense mouchoir.

S'il arrive qu'un jour ta belle-maman meure Un tout petit mouchoir suffit à qui la pleure. En suivant le conseil, tu habilles de noir, Ayant l'air de pleurer, tu ris dans ton mouchoir.

Un mouchoir, à Paris aussi bien qu'à Taras, Vaut mieux qu'un coffre-fort, au dire de l'assureur Qui confiera toujours, fuant fi du tiroir, Son or et son argent au coin de son mouchoir.

Le Sultan pour choisir une femme, en Turquie, Lui jette le mouchoir nous dit on : Mentre ! Car dans ce pays-là, chacun doit le savon, On se sert de ses doigts en guise de mouchoir.

Pour un homme distrait, et manquant de mémoire Le mouchoir est utile, la chose est notoire Pour ne rien oublier et remplir son devoir, Le distrait fait un nœud au coin de son mouchoir.

Le mouchoir est aussi pour qui se désespère Un vrai consolateur, un ami, presque un frère, Puisqu'un proverbe dit : quand on a plus d'un car, On prend le bas d'sa chemise pour s'en faire un mouchoir.

**HÔTEL ST-LAURENT.** Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le placer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie de meilleur vin. Menu toujours varié à table d'hôte. Prix très modérés, 86 rue St-Laurent.

Oh ! les chaleurs ! chacun coit dans son jus. J'ai perdu l'appétit, ma tête est souffrante et je n'ai plus de courage au travail.

Il y a un remède à cela c'est de s'adresser au professeur Geo. Tucker, No 1875 rue Ste Catherine. Il a en mains les préparations qui vous guériront.

On demandait à Calino pourquoi il avait écrit au-dessus de sa boutique : "Calino frère."

— C'est, répondit-il sans broncher, pour me distinguer de ma sœur !

**LES FIANÇAILLES DE LORETTE**

Par Ph. Saint-Hilaire

Cet ouvrage surpasse en style et émotions tout ce que "La Bonne Littérature Française" a publié jusqu'à ce jour.

Lorette, l'héroïne de ce drame émouvant, est une jeune fille très chrétienne, douée d'un patriotisme admirable. Française, elle aime la France comme l'aiment tous ses enfants, et se désole de ne pouvoir rien faire pour la défense de sa patrie. Ce drame se passe en temps de guerre (1870) et Lorette qui ne peut voler au secours de la France, veut que son fiancé soit soldat, et fasse généreusement le sacrifice de ses rêves de bonheur.

En lisant ces pages on est ému jusqu'aux larmes, et les lecteurs seront touchés de tant d'abnégation de la part de cette jeune fille aimante, patriote et ardente. L'auteur ferme son livre par un dévouement tout-à-fait inattendu.

Ce volume est en vente pour 10 centimes dans tous les dépôts de journaux et chez les éditeurs. Leprohon & Leprohon, éditeurs, 25, rue St-Gabriel, Montréal.

Fumez le **BLACKSTONE** le meilleur Cigare à 5c.